

XYZ. La revue de la nouvelle



Dora et le quatrième commandement

Lise Vekeman

Poste restante

Number 36, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3928ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vekeman, L. (1993). Dora et le quatrième commandement. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (36), 25-29.

DORA ET LE QUATRIÈME COMMANDEMENT

LISE VEKEMAN

Jeudi.

Le dernier jour de juillet, chaud et humide.

Vers dix-sept heures.

Un bruit de clef dans la serrure.

Et Dora R.H. referme la porte derrière elle, ravie d'avoir quitté son travail plus tôt que de coutume. Un peu nonchalante, elle dépose le courrier sur le secrétaire, passe la main dans ses cheveux noirs, frisés. Puis elle touche son visage hâlé, se regarde dans le miroir et sourit d'un sourire candide. Elle aime ce contraste avec Cendrine, cette femme au teint pâle des blondes. Dora apprécie la différence de leur corps, pourtant le même, surtout lorsqu'elles font l'amour. Tout est alors confondu, leurs gestes, leurs poses.

Dans un coin de l'appartement, l'horloge sonne cinq coups, aigus et précis. Dans moins d'une heure, Cendrine rentrera, fatiguée, affamée aussi. Lui préparer son repas préféré : une salade niçoise avec quelques tomates bien mûres, des anchois. Beaucoup d'anchois, ce goût de sel, de mer.

— Des anchois, il faudrait que j'aille en acheter, ça et un vin blanc.

Malgré l'apparente contrariété, sa voix est enjouée. Tout faire pour plaire à Cendrine. Deviner ses attentes ou ses impossibles désirs, essayer même de les combler.

De nouveau, elle sourit. Elle songe à Cendrine, encore. Elle l'aime dans sa tête, lui fait déjà l'amour. Sans cesse ce besoin de la toucher. De la prendre. Comme pour ne pas être seule. Ou pour fuir quelque chose.

Vaguement distraite, Dora cherche ses clefs. Elle soulève le courrier, le regarde, indifférente. Des comptes, des dépliants publicitaires. Soudain, ses traits se figent; le mépris les durcit. Elle palpe une enveloppe, grande, peu volumineuse. Elle reconnaît la petite écriture carrée, fortement inclinée. Pour la troisième fois, elle relit son propre nom, son adresse à elle.

— Lui ! Après toutes ces années...

Elle respire lourdement. La chaleur l'opresse. La colère.

— Il m'a retrouvée comme si je n'avais jamais déménagé, comme si mon adresse avait été plus facile à retracer que celle d'une poste restante.

Un geste sec, très cassant. Dora vient de lancer dans la corbeille à papier la lettre, ce qui lui était destiné, mais qu'elle ne veut pas voir. Des gouttes de sueur brouillent son front, ses tempes étroites. Et ce soleil qui darde, de plomb, sur le plancher ! Un soleil haut et fixe, presque tropical. Le même que là-bas. Le même qui mouille sa peau à lui.

Dora saisit son sac et claque la porte. Des pas précipités dans l'escalier, puis dans la rue déserte. Elle marche droit devant elle. Un long moment, elle avance, absente. Voilà qu'elle ralentit, s'arrête devant la vitrine d'une agence de voyages. Des destinations à vendre, du rêve, bon marché. Affiches irréelles aux couleurs attrayantes, sucre blanc des plages, mer indigo. Et toujours ce soleil orange ! Le même que là-bas.

Oublier cet homme et son sourire économe. Penser à Cendrine, seulement à elle, surtout pas à lui. Il l'a abandonnée autrefois. Ou plutôt il l'a chassée pour des raisons futiles, dérisoires.

Vite, quitter cette vitrine et ses affiches mensongères, muettes sur les avant-voyages : aéroports traversés de voix mécaniques annonçant des départs. Visages anxieux, excédés par l'attente. Des salles bondées et froides. Vite fermer les yeux sur ces offres illusoire. S'attarder à Cendrine, à cette femme que jamais elle n'abandonnera.

Dora marche en aveugle, longeant les murs de pierres, comme si elle cherchait l'ombre, l'oubli définitif des choses. Elle ne voit pas les étalages de poissons, ne sent ni l'odeur des chrysanthèmes ni

celle des roses qu'un vent doux transporte. Elle ne goûte plus l'été, et c'est à peine si elle regarde l'épicier avant de regagner la rue. Le pain paraît encombrant; le vin, lourd. Dora marche rapidement, beaucoup plus que tout à l'heure. Sans doute espère-t-elle que Cendrine sera à la maison. Qu'elle l'attend, lui prépare son apéritif. Qu'elle... Un bruit de métal dans la serrure. Une phrase, courte, également impatiente: «Tu es rentrée, Cendrine?» Pas un mot, pas une note sur le secrétaire, juste le courrier péle-mêle. Le courrier... Un regard furtif. Elle est là, la lettre, étalée dans la corbeille! La déchirer en mille morceaux. La faire disparaître tout de suite, la... Mais ses doigts qui tremblent ouvrent l'enveloppe. Dora tire vers elle un ticket d'aller simple et un carton à l'écriture oblique:

Je suis venu pour te ramener chez nous. Je t'attendrai à l'aéroport le 31 juillet, à vingt-deux heures précises.

E.

— Des ordres! Pour qui se prend-il?

Il a toujours agi ainsi avec elle: des injonctions, sans droit de réplique. Emmanuel ne souhaitait pas, il exigeait. Dora n'avait qu'à se soumettre, comme le font les petites filles, en somme.

— Je n'irai pas. J'aime Cendrine; elle t'a remplacé depuis longtemps.

Elle jette le billet dans le secrétaire; le tiroir qu'elle referme s'est coincé. Dora n'y prête aucune attention.

La soirée s'étiole, monotone. Comment tuer le temps? l'accablement du corps? Une rigidité marque la démarche de Dora. Puis l'eau coule dans la baignoire, fraîche, apaisante. Dora imagine Cendrine près d'elle, de la même manière qu'hier, sensuelle, légère dans ses jeux marins. Elle sent sa main, blanche et ferme, sur son ventre, au creux de ses cuisses. Des parcours inventés jusqu'à la nuit tiède, jusqu'au sommeil, enveloppant.

Elle s'assèche et, doucement, parfume sa peau de cette odeur qui plaît tant à Cendrine. Tantôt, lorsqu'elle rentrera, elle sera... Un parfum, autrefois... C'est lui qui lui a offert son premier

parfum. Il aimait cet arôme d'iris sur sa nuque juvénile. Et quand il l'embrassait, ses yeux d'homme devenaient plus vifs encore. Emmanuel disait alors qu'il se souviendrait de cette senteur d'elle. Dora avait oublié cette promesse. En fait, elle essayait même de l'oublier, lui. Mais aujourd'hui... La serviette tombe sur le sol. Peignoir vite enfilé. Une silhouette dans le soir. Dora arpente la pièce puis, rigide, s'assoit à table. Le vin l'excite. Elle n'a pas faim, repousse les tomates; Emmanuel n'en mangeait jamais, pas plus qu'il ne mangeait d'anchois. Trop salés, affirmait-il.

Un autre verre de vin.

Dora s'adosse contre la chaise et reste ainsi, sans bouger, le corps figé dans l'immobilité. Elle attend Cendrine. Que faire sans elle? Mais comment vivre avec ses retards, si fréquents? Une habitude, chez elle, incorrigible, et qui blesse Dora, toujours.

Un dernier verre.

À l'horloge, la demie de l'heure.

Combien de temps avant le retour de Cendrine?

Cinq minutes? mille?

Attendre jusqu'à... Jusqu'à vingt-deux heures précises?

Dora se lève, marche un peu. À présent, elle s'arrête près du secrétaire et, désœuvrée, feuillette l'album de photos. Elle commence par la fin, des photos prises il y a un mois ou deux. Partout Cendrine, attirante, indifférente devant la mer, dans les neiges du printemps. Lentement, Dora tourne les pages. Cendrine plus jeune, fidèle dans l'indifférence. D'autres pages; plus aucune trace de la blonde Cendrine. Lui, il arrive, au centre de l'image, imposant, déjà vieillissant. Il est seul ou, parfois, avec elle en arrière-plan. Dora se trouve vilaine. Elle aurait tant voulu être belle pour lui. Belle pour plaire à Emmanuel.

Derrière les édifices, le soleil s'est perdu. Pourtant, la chaleur reste entière. Dora entrouvre son peignoir. Non, elle n'ira pas à son rendez-vous. D'ailleurs, elle ne l'aime plus. Avec les ans, il est devenu un étranger. Cendrine... Ne plus l'attendre ici, aller plutôt à sa rencontre. Prendre un raccourci, celui que Cendrine n'emprunte jamais.

Dans les yeux de Dora, une tristesse, immense.

Une gorgée de vin. Robe fleurie, claire, et qui contraste avec sa peau. Un soupçon de parfum. Quelques pas vers la porte. Une hésitation; bruit d'objet coincé. Puis dans l'appartement vide, le silence.

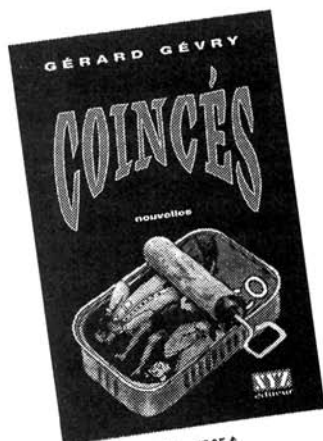
Voix mécaniques annonçant des départs. Visages anxieux, excédés par l'attente. Des salles bondées et froides. Et là-bas, proche des comptoirs, un homme, vieux. Dans sa main gauche, une serviette gravée d'un monogramme, trois lettres dorées: E.R.H. Sur ses lèvres, un sourire économe. Il regarde Dora, longuement. Il la regarde de la même manière qu'un père regarde son enfant. De la même manière, vraiment.

XYZ

l'ère nouvelle

Gérard
Gévry

Coincés



144 p., 17,95 \$

Gérard Gévry propose dans ce recueil onze nouvelles qui gravitent autour de mystères et de femmes impitoyables. Les personnages de ces nouvelles se retrouvent coincés et entraînent le lecteur dans une suite de rebondissements jusqu'à la chute finale, surprenante. Une chute qui, parfois, n'est que le début d'une intrigue encore plus inquiétante.

XYZ
éditeur

1781, rue Saint-Hubert
Montréal (Québec) H2L 3Z1
Tél. : 514.525.21.70
Télec. : 514.525.75.37